

Geneviève Racette et Lina Forest (rédactrices en chef).

PLURALITÉ DES ENSEIGNEMENTS EN SCIENCES HUMAINES À L'UNIVERSITÉ.

Montréal, Qc: Les éditions Noir sur Blanc et Paris: Éditions Entente, 1990, 213 p.

La lecture de l'ouvrage de Racette et Forest montre que Socrate circule toujours sur l'*agora* et que, selon son habitude, il survient encore au milieu des banquets pour remplacer les certitudes par des inquiétudes et l'exposé par la discussion. Si tel était le seul message de ce livre, il faudrait le lire. C'est en effet l'oeuvre de Socrate que poursuivent les scientifiques qui "ont comme rôle spécial de restaurer le désordre dans un domaine surorganisé" (p. 181), comme le font les chercheurs didacticiens, andragogues, historiens, philosophes, sociologues (p. 9) réunis en colloque.

Le rêve d'une science unique de la réalité humaine étant abandonné, on ne saurait pourtant se contenter de l'éclatement actuel des sciences humaines et sociales (p. 38). Pour éviter que la pluralisation ne dégénère en pulvérisation (p. 24), les chercheurs rappellent que "l'unité immanente des sciences humaines, c'est l'être humain auquel elles s'intéressent toutes" (p. 10). Les sciences humaines sont des "faisceaux" ou des "gammes" de savoirs (p. 57) qui doivent être tantôt livrés, tantôt conquis (p. 60). Les chercheurs-enseignants réunis pour ce colloque rappellent qu'en sciences humaines, une formation générale exige plus et autre chose que l'accumulation de généralités (pp. 10, 27); elle suppose, en somme, la maîtrise de l'art de penser. Il apparaît clairement que le colloque en est arrivé à voir la diversité des savoirs et des enseignements comme autant de trajectoires de pensée pensante, c'est-à-dire de réflexion et de savoirs en train de se faire. En sciences humaines, les savoirs acquis deviennent des pistes de recherche (p. 47) de ce qu'il reste à inventer, c'est-à-dire, dans les deux sens du terme, à découvrir et à créer.

C'est la pensée pensante que veulent promouvoir les chercheurs, d'abord sous forme de pensée critique, chez les enseignants (p. 80). Mais il n'y a pas de réflexion possible sans conservation du savoir acquis. C'est avec raison que les chercheurs déplorent la disparition de 8,000 volumes d'une bibliothèque des sciences de l'éducation, décision prise par des technocrates bibliothécaires (p. 13) à partir d'un seul critère: la date de parution des volumes. Ainsi, tout ce qui remonte au delà de 1948 - Platon, Comenius, Montaigne, Rousseau, Locke - est disparu, laissant 4,000 étudiants en formation des maîtres sans aucun cours d'histoire de l'éducation (p. 122). Ce que les chercheurs dénoncent ici, c'est le moment où la logique - voire la logistique - des moyens en arrive à dicter les fins. Dans ce cas comme dans tant d'autres, le diagnostique du technocrate de l'éducation (p. 64) a remplacé le jugement des enseignants-chercheurs.

C'est encore la pensée pensante que forme l'université en diffusant "des savoirs en train de se faire" (p. 13), comme en témoigne un groupe de professeurs et d'étudiants chercheurs en muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Les travaux des professeurs sont amorcés mais non terminés; les étudiants vérifient, évaluent et contribuent à perfectionner le programme et le modèle proposés par les professeurs (pp. 109-116). L'expérience menée par cette équipe montre comment les savoirs puisés dans les livres peuvent être reconstruits sur un autre terrain; c'est donner un exemple de ce que doivent être "*enseigner*" et "*apprendre à penser*".

Ce livre s'inscrit dans ce qui est l'une des principales raisons d'être de l'université: la réflexion critique sur le savoir. Les auteurs posent des questions telles que: "Si les conditions de diffusion influençaient la production du savoir lui-même? Si le chercheur était capable d'occulter le savoir (...)" (p. 54). On croirait entendre le Socrate du *Banquet*, celui du doute et de l'énigme, qui aide à détecter le moment où la vérité, loin de s'imposer en préalable, devrait se chercher. Il est facile d'imaginer que Kant lui-même se serait trouvé, parmi ces chercheurs, comme parmi les siens, lui qui voulait que dans les Académies, on enseigne non seulement des pensées mais à penser.

Aline Giroux
Université d'Ottawa